

scène, bien sentimentale à ses yeux, soit finie ; c'est l'élément pittoresque de ce délicieux bas-relief, qui a plu à tout le monde.

Nous arrivons à ce qu'on peut appeler l'âme de cette oeuvre superbe, à ces deux anges qui portent si fièrement la chasse de saint Louis. Voilà évidemment ce qui arrachait au public ces cris spontanés de surprise et d'admiration que nous avons entendus. Le cardinal Lavigerie lui-même n'a pas échappé à la séduction générale. Ayant appris tout ce qu'on disait du reliquaire de Carthage, il plaisantait avec esprit de ce bel enthousiasme, se promettant bien d'échapper pour son compte à cette douce folie. Il entra chez M. Armand-Calliat en déclarant au maître qu'il ne pouvait lui donner que dix minutes, ni plus, ni moins ; une demi-heure plus tard, le cardinal était encore là, ayant oublié rendez-vous et affaires ; comme nous autres simples mortels, il avait été pris ! On nous a parlé d'un visiteur qui, après être resté quelque temps, presque sans parole, et comme anéanti devant ce bronze animé, descendait ensuite les escaliers en levant au ciel de grands bras, et en disant tout haut : « Inimaginable ! inimaginable ! »

Ce n'était peut être pas précisément *inimaginable*, mais il est au moins certain que le premier venu ne pouvait pas trouver cela. Point d'imitation, même lointaine, d'aucune oeuvre connue : ce groupe d'anges est une création dans la force du terme. Par quel mystère cet idéal s'est-il échauffé dans les profondeurs de l'âme, pour passer tout vivant dans le bronze ? Nous aurions voulu — pourquoi ne pas l'avouer ? — demander à l'ouvrier quelque chose de son secret ; nous nous sommes aperçu qu'il était incapable de le dire ; le véritable artiste produit ses belles oeuvres, à peu près comme la nature fait la fleur et le chêne, presque